



Jean-Marie Blas de Roblès



## La bibliothèque de Babel

*extrait de Les Greniers de Babel  
(Éditions Invenit, 2013)*

*Dans Les Greniers de Babel, inspiré par la Tour de Babel de Pieter Bruegel, l'écrivain livre le journal d'un archéologue qui pénètre dans la Tour et gravit ses étages un à un.*

### *Sixième niveau*

C'est ici le règne des nuées. Une brume filandreuse enveloppe les choses d'une pourriture noble qui voile les contours et embue l'intellect tout autant que le verre de mes lunettes. Cet étage, fort différent des autres, est propice aux égarements de la raison, à ses fantômes importuns. Je ne doute pas que ma faim les entretienne ; mon inquiétude aussi. Mais j'ai cessé de m'étonner. Tout survient à mes yeux d'une égale façon, dans un flou qui fait songer aux mirages.

La partie où je suis parvenu est comme éventrée. On jurerait que quelque aéronef s'y est écrasé, ouvrant une large brèche dans la muraille. Des roues crantées, des passerelles, des escaliers de bois suspendus par des câbles et qui s'inclinent tels des ponts levis ; des vergues obliques, chargées de voiles lovées à la hâte – pour quel usage, mon Dieu, et quels embarquements vers les ténèbres ? – encore des roues, des engrenages tournant à vide, des poutres, des palans, des échelles, des architraves en souffrance ; des échancrures barrées de grilles, des hypogées, des chapiteaux en remploi ornés de mascarons grotesques au nez desquels pendent des boucles ; des lanternes de verre hexagonales, des cartouches inscrits, des chaînes, des masques de stuc, de la charpente, des colonnes de cipolin antique : un échiquier d'échafaudages et de leviers ; Sainte-Sophie en construction, la cité terrestre, une prison.

J'ai mis du temps, je l'avoue, à reconnaître une bibliothèque dans ce sixième ciel dévasté.

D'espace en espace, on voit en divers endroits de hautes niches maçonnées ; la plupart ne conservent que les appuis des étagères qui s'y trouvaient, mais dans quelques autres, j'eus la surprise de découvrir des fragments de tablettes empilées qui ne laissent aucun doute sur la destination des lieux. Par l'injure du temps, et de l'humidité corrosive, ces tablettes d'argile crue ne sont plus que des monticules informes ou des coulées de glaise dans laquelle le pied s'enfonce.

Toutes les bibliothèques finissent par brûler, mais celle-ci n'a même pas subi l'incendie qui l'aurait préservée. Elle s'est effacée en fondant misérablement, et je vous jure que j'en ai les larmes aux yeux. Des hommes ont assisté à une étape de cette désagrégation, car nombre de graffitis se voient sur les murs de brique, au plus près des tablettes liquéfiées. Des noms d'auteurs ou de titres d'ouvrages, plus rarement une citation, comme si des observateurs avaient tenté de sauver ce qui pouvait l'être de

l'anéantissement. Ces écritures sont elles-mêmes défigurées par mille et une stries parallèles que je ne m'explique pas, mais qui ressemblent aux griffures d'ours qui rayent les peintures des grottes préhistoriques. Il me suffira de rapporter que j'y ai vu mentionnées les *Babyloniaka* de Bérose pour que vous mesuriez et partagiez ma frustration devant l'ampleur de ce désastre. Lorsque les livres disparaissent, c'est un tort de croire que quoi que ce soit puisse leur survivre.